

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX : Quàm sapienter religionem, & sacerdotum honores, & inferorum locum introduxierint antiqui](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 00 : Quam sapienter religionem, & sacerdotum honores, & inferorum locum introduxerint antiqui](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 00 : Combien sagement les anciens ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des enfers](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription - 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - IX, 01 : Combien sagement les Anciens ont introduit leur Religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des Enfers, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1253>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français

Du monde

Toponymes [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024



MYTHOLOGIE,
OU,
EXPLICATION
DES FABLES.
LIVRE NEUFIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES:

- I. Combien sagement les Anciens ont introduit leur Religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des Enfers. II. d'Ulysse. III. D'Oreste. IV. De la Chimere. V. De Bellerophon. VI. De Rhee. VII. De Latone. VIII. Des Curetes ou Coribantes. IX. Des Cyclopes. X. De Lycaon. XI. De Pandion. XII. D'Erichthon. XIII. D'Achille. XIV. De Ganymede. XV. De Harmonie, & de Cadmus. XVI. De Mydas XVII. De Narcisse. XVIII. Des Belides, ou Dansides. XIX. De Sphinx. XX. De Nemesis. XXI. De Momus.

Combien sagement les Anciens ont introduit
leur Religion, les honneurs de leurs Prestres,
& le lieu des Enfers.

CHAPITRE I.

DE VANT que passer outre, comme ainsi loit que les Anciens ont inventé plusieurs choses pour gouuerner sagement la vie humaine, ie croy qu'il est bon de montrer que toute la Religion des Anciens a esté controuee pour imprimer es cœurs humains la crainte & reuerence des Dieux. Car ayans affaire à vne troupe de femmes, à vne multitude

LLl iij

d'ignorans & idiots qui ne pouuoient comprendre les enseignemens de Philosophie, ny par iceux sauouer la Religion, embrasser la foy, & suivre vne sainteté de vie ; il fut expedient d'imprimer en eux par d'autres moyens la crainte des Dieux. Or ne trouuerent-ils point de meilleur expedient que de les abbruer de fables & fictions sous lesquelles ils deguisoient les plus hautes de leurs secrets & mysteres. C'est pourquoy ils equipent Jupiter & l'armement de foudres & de steigide, donnent à Neptune le trident, les fleches à Cupidon, les flambeaux aux Erynnes ou Furies vengeresses des forfaicts, à Pallas les dragons, & aux autres Dieux diuerses armes. Mais parce que telles inuention sembloient du commencement rudes & grossieres, & peut-estre inviles pour cet effect; & qu'il ne falloit pas que ceux qui deuoient recevoir ceste premiere Religion encore inconnue, fussent obstinez; on introduit depuis vne multitude & brigade de nouveaux Dieux, & par mesme moye des loix nouvelles, & autres ceremonies en leurs seruices: joint qu' Aeschyle es Eumenides dit que les Dieux recens ont foulé aux pieds les anciennes ordonnances. Or les principaux Dieux entre les recens ausquelz ils auoient plus de fiance, c'estoient premicrement Jupiter, qui abolit tous les droits des anciens Dieux, & leurs ceremonies; puis apres Hercule & Dionys, & toute ceste autre presque infinité mesme de Dieux masles & femelles issus la plus grande part du pere Lupin. Outre iceux l'on commença à reuerer d'honneurs & seruices diuins quelques hommes apres leur mort, à aucunz desquels on dedia des villes, comme la ville d'Eleas en la Moree, à Protephilas; Lebade en Bœoce, à Trophonius: le temple dedié à Amphiaras en Oropie. Et afin que ces Dieux fissent euidemment paroistre que telles inuentions leur estoient fort agreeables, ils (ou plutost les diables seducteurs) voulurent bien les confirmer par plusieurs miracles issans des choses confacrees à leurs noms: come la statuc du pere Liber contemplée par gens pollus & profanes, les faisoit insensez: si quelqu'un par mespris de la religion entroit dedans le parc des Eumenides lez Athenes, il deuenoit furieux: ceux qui pollus entroient en la cour de Jupiter Lycaen, mourroient infailliblement dedans vn an; laquelle pollution se descouroit par ce miracle, que quelque creature humaine, ou brute, entrant là dedans en tel estat, ne faisoit nulle ombre de son corps, à quelque heure du jour & en quelque saison de l'annee que ce fust. Pour ces causes on faisoit grand estat des auspices, augures, propheties, & autres deuinemens qui concernoient la religion, comme celuy qui se faisoit en Achaïc devant le temple de Ceres: il y auoit vn miroir pendu à vne ficelle, & deualé iusques à l'eau d'une fontaine là situee, dans lequel les malades, apres auoir premierement accôply les sacrifices ordinaires & requis pour cet effet, apperceuoient sans faulte ou leur santé ou leur mort, selon les images qui se presentoient à eux.

dedans le miroir. Or les impurs & malins esprits n'effectuoient telles sortes que pour approuver la superstition Payenne. De là vint qu'ils portoient beaucoup de reuerence à leurs Sacrifices, à la Religion de leurs Dieux, & à leurs Prestres ou religieux ; lesquels ils ne choisissaient que des plus nobles familles, & auoient séance en toutes les assemblées & conseils publics en Grecce. Car les Atheniens proposoient leurs conseils & leurs affaires comme en la présence des Dieux mesme (ausquelz rien n'est inconnu) à leurs Prestres : ainsi que faisoient les Lacædemoniens à leurs Augures seants à costé de leurs Roys. Et n'entretoient iamais en consultation de quelque grand, ou public, ou particulier affaire, qu'ils n'eussent eu l'avis de l'Oracle de Delphes, ou d'Ammon, ou de Dodone ; ou sondé par autre moyen la volonté de leurs Dieux. Depuis aussi la coutume veint, confirmée mesme par ordonnances, que le conseil légitimement asssemblé ne se tiendroit point que dedans les Temples des Dieux, ou bien en quelques lieux sacrez, les voulâs avoir pour témoinz de leurs paroles, de leurs actios, de leur conscience & équité. Puis après les plus sages Legislateurs entreprenans de policer leurs villes de bonnes loix ciuiles, mirent en avant plusieurs & diuers Dieux qu'ils faisoient auteurs de leurs loix : cōme ainsi loit que toute loy est legere & de peu de valeur si elle n'est autorisée par le consentement des Dieux immortels. Dès lors l'ancienne Théologie commença d'attirer à soy les affectionz & les esprits des hommes, laquelle toutefois Zenon, Cleanthe & Chrysippe Philosophes ont creu conseiller entièrement en la considération des corps naturels. Mais la contemplation des Anciens n'estoit pourtant du tout éloignee des choses diuines ; combien qu'ils n'en prissent pas le vray & légitime chemin : & cette recherche ne leur estoit pas inutile. Car nous ne trouuons pas seulement comme quelque naturelle pasturé pour nos ames & entendemens en la considération de la Majesté de Dieu, & en la connoissance des choses celestes, qnand nous recherchons la nature & essence : mais aussi nous sommes eleuez plus haut, & nous semble que soyons rauis au Ciel, quand nous songeons aux choses celestes & diuines : nous negligeons les humaines cōme choses de néant, & deuenons gens de bien. Car quand nous aurons mesprise les choses de ce monde, & mis sous les pieds les affections & les conuoitises de nos ames, que nous peut-il plus rester de meschanceté ? & quelle entrée chez nous peuvent trouver telles esmotions quād nous sommes à bon escient occupés à la recherche des secrets diuins ? Or les Anciens n'ont pas seulement adoré en guise de Dieux des corps naturels, cōme le Soleil, la Lune, la terre, le feu, l'eau, les vents : tous lesquels ont été comme Dieux religieusement par eux seruis, suivant ce que nous en auons enseigné cy dessus : mais aussi pour nous apprendre à tempérer par certaine moderation les troubles de nos esprits, & qu'on

Corps
naturels.

956 MYTHOLOGIE.

Passions humaines, édoyées pour Dieus.

ne pensast point que rien se fist sans la conduite & le bon plaisir de Dieu; ils ont deuement reueré presque toutes les passions esquelles sont subiettes les creatures humaines. Ainsi les Athéniens firent vn autel à Misericorde, lesquels honotoient sa Majesté par dessus toutes autres cy-dessous specifées, comme estant tres-importante à la vie humaine, & en si grande diversité d'inconueniens & rencoûtes qui l'accompagnent. Ensuite ils en firent à Pudeur, Renommee, Ale-gresse, Santé: plus adorerent les Songes, la Pertinacité, les Graces; la Fraude, la Misère, Complainte, Amour, Dol, Peur, Labeur, Enuie, le Destin, la Vieillesse, la Mort, les Tenebres, la Necessité, que Callimache en ses hymnes appelle grande Deesse; Fortune, à laquelle ils ont soumis & assubietty toutes choses. Plus Esperance & Crainte, que Theognis qualifie du tiltre de graues Dieux. Et puis qu'ils ont attribué de la diuinité aux susdites passions d'esprit, & basty destemples à l'Entendement, à la Foy, à la Pieté, à la Vertu, n'ont-ils pas assiez euidemment faict paroistre que Dieu à l'ocil sur toutes les affaires de ce monde, & qu'il faut que les gens de bien se tengent de tout leur pouuoir à bien faire & viure en intégrité de conscience? D'avantage croyans que l'Univers fult Dieu, ils tenoient pour maxims assurée que la Majesté & presence de Dieu s'espand par tout, qu'il est tefmoing de toutes les penfées, paroles & actions des hommes: & que par consequent nul ne doit prelumer de commettre aucun meffaiet dont il ne soit chastié. Or entre vn si grand nombre de Dieux, il n'y en auoit pas vn, qui ne prist plaisir & n'aymaist ceux qui s'adonnoient à sageſſe, probité, iustice, intégrité, loyauté, temperance. Et pourtant les Anciens ont eu raison de dire qu'il y auoit deux voyes par lesquelles les ames estoient hors des corps humains: deux basles, vne haute. Car ceux qui s'etoient polluez és vices de ce monde, & qui n'auoient suiuyl que leurs plaisirs charnels; qui chez eux auoient commis toutes sortes de vilainies & meschancetez mortelles; qui au régime & gouuernement des affaires publiques auoient mal verlé & faict des tromperies irremissibles; leurs tournoient à gauche, estoient forcloſes du Conseil ou compagnie des Dieux, & bannies à perpetuité du Royaume des Cieux. Ceux qui auoient bien commis beaucoup de pechez, mais remissibles & veniels, qui s'estoient soüillez és ordutes de l'humaine corruption: après que leurs ames auoient accompli quelques années de purgation: exposées aux vents & au feu pour les efforer, il leur estoit permis de monter au conseil celeste, après auoit posé toutes leurs immondices; comme ainsi soit que rien ne peut participer à la pureté diuine qu'ne soit aussi pur & simple. Mais ceux qui tout le cours de leur vie s'estoient conleruez en chasteté, innocence & intégrité, qui ne s'estoient point abandonnez aux souillures & pollutions corporelles, qui s'estoient de tout leur pouuoir con-

L'Enfer.

Le purgatoire.

uersans au monde, rendus conformes à l'imitation de la vie celeste; leurs ames auoient le chemin libre & ouvert pour remonter aux cieux dont elles estoient parties. Ainsi doncques proposans de rigoureux supplices aux malfaiçteurs, d'honorables & perpetuelles récompenses à la vertu des gens de bien, & enseignans que les Dieux espioient comme dignes témoinz toutes leurs pensees & actions, cela suffissoit pour induire les hommes & les occasionner malgré eux à vivre saintement & religieusement, & les humilier en toute crainte & reuerence devant la Majesté diuine. Or discourons maintenant d'Ulysse.

D'Ulysse.

C H A P I T R E II.

VYSSSE (duquel les Poëtes escriuent tant de choses admirables, & principalement celuy qui entre eux obtient d'un commun consentement la principauté, Homere naquit en Bœöe, selon l'avis de Lycophron, & selon les autres à Ithaque (aujourd huy Val de compere, ille en la mer Ionique) fils de Laërte & d'Anticlee. Silene de Chio dit au 1. liure de ses histoires fabuleuses, qu'il nasquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit près d'Ithaque; où elle trouua le chemin glissant à cause d'une lauasse d'eaux qui auoit abruné le lieu: tellement qu'elle chut, & de frayeur enfanta. On passe sous silence tout le temps depuis sa nativité iusques au voyage de Troye. Voicy donc ce que nous en trouuons. Quand il fut question d'aller au siège de l'adicté ville avec tous les autres Princes & heros de la Grece, il estoit tant amoureux de Penelopé qu'il auoit nouvellement espousée, que pour s' exempter de ce voyage il contrefit l'insensé: & pour se mieux desguiser, attela à une chartre deux animaux fort differens en espece, & le prit à labourer le riuage de la mer, & au lieu de bled y semer du sel, coidant que par ce moyen on le lairroit chez luy comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Nauplie Roy d'Eubœe, son ennemy mortel, fin & rusé, pour descouvrir sa dissimulation, trouua moyen d'auoir son fils Telemache encore petit enfant, lequel il coucha dans une orniere par où la chartre deuoit passer. Ulysse reconnoissant son fils leua le manche de la chartre afin de ne le blesser, & destourna ses bestes. Ainsi connut-on que tout son faict n'étoit que fourbe, & qu'il auoit l'esprit autant rassis que de coustume. Et pourtant force luy fut de marcher avec les autres Princes Grecs: ce qu'il fit avec un bel equipage, y laissant plusieurs preuues & remarques de sa valeur & pru-

Genesologie
d'Ulysse.

Sa voulue
pour s'excuser
descriptio
ne de
Troye.